

remplie ; mais, si ce jeune cœur est laissé vide des choses du ciel, la vanité et les éléments de tous les vices s'y précipitent, et y établissent leur demeure permanente ; et plus tard, quand une main charitable voudra déloger de ce cœur ces hôtes immondes, à moins d'un de ces miracles qui terrassent un homme, pour le changer de fond en comble, elle fera des efforts prodigieux, mais inutiles. Elle réussira quelquefois à mettre à la porte de cette âme un ou deux des monstres qui y habitent ; mais, après quelque temps de repos, ils reviendront à la charge ; et remporteront une victoire d'autant plus facile, qu'ils seront puissamment aidés par ceux qui sont restés dans la place. Un enfant qui ne reçoit pas une bonne éducation religieuse, dès ses premières années, quand à rive l'âge où se développent les passions, montre visiblement que son cœur est en proie à toutes les maladies morales, et est le réceptacle de tous les péchés capitaux, qui, comme autant de serpents, s'y sont développés, sont devenus d'une force prodigieuse, et on pris un aspect effrayant. Un religieux rencontra un jour, un enfant qui lui parut doué d'une vive intelligence. Il demande à ses parents la permission de se charger de son instruction. Ceux-ci, qui étaient pauvres et qui avaient plusieurs autres enfants, consentirent volontiers à cette séparation. Ce bon et charitable religieux était loin de soupçonner de quel triste fardeau il venait de se charger. Tant qu'il ne s'agissait que de l'instruction profane, il n'avait qu'à se féliciter des talents prodigieux de son élève ; mais, quand il s'agissait de l'instruction religieuse, cet enfant prenait un air